



ENTRETIEN A L'ERMITAGE

MARTINE BOULART RECOIT CHRISTIANA VISENTIN A L'ERMITAGE



Crédit photo Pauline de Grunne

MB : Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

CV : En regardant une interview sur YouTube, je vous ai écouté parler, j'ai été fascinée par votre beauté, et votre douceur, mais aussi par la pertinence de vos propos, j'y ai découvert un univers, enfin rempli de politesse, de sens, de délicatesse, dédié à l'Art et ses projets. Vous parliez de l'Ermitage...

Le respect de certaines valeurs poétiques, la cohérence et l'harmonie, l'élégance et le style semblent être des mérites perdus dans le monde artistique actuel, en vous écoutant parler, j'ai retrouvé ce qui semblait être fini, c'était tout ce que je cherche désespérément en ce monde.

En quoi mon exposition relèverait-elle de l'esprit des Vallons ? Par une œuvre proche de la Nature et aussi un regard sur notre ère anthropocène, une œuvre totalement conçue exprès et dédiée à l'esprit des Vallons.

Je suis une fervente lectrice de Marcel Proust, et ce lieu si calme et beau où hommes et femmes, écrivains et créateurs de toute sorte, se réunissent pour parler, en contemplant ces magnifiques espaces, en regardant des œuvres d'art, cela me rappelle les idylliques salons de la duchesse de Guermantes, là où Swan ou le jeune Marcel aimaient passer leur temps.

J'ai aussi une grande admiration pour l'artiste Claude Mollard, dont j'ai lu quelques-uns de ses livres et dont l'œuvre sur les esprits des Vallons m'a beaucoup marquée.

MB : Qui es-tu aujourd'hui ? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

CV : Je suis une artiste rêveuse et passionnée, qui trouve l'inspiration dans la contemplation de l'Autre. Peindre pour moi n'est pas un acte tourné vers moi-même, voilà mon trait de caractère, bien qu'une introspection de soi soit nécessaire, je considère ma peinture comme une dédicace d'Amour envers tout ce qui m'entoure...l'Autre...Dieu. C'est une idée classique plus que romantique, dans le sens que ne m'attarde pas sur mes propres douleurs, mais préfère rendre grâce à la part de divin qui subsiste en chaque être et en toute chose.

Le fil rouge de ma vie est aujourd'hui : devenir une artiste reconnue et pouvoir vivre de mon art. Mon rêve d'enfant a toujours été celui de devenir une « grande » artiste.

MB : Quelle est ta relation à la nature ? En quoi es-tu une artiste anthropocène ?

CV : Ma relation à la nature est très harmonieuse du fait que j'adore et respecte les animaux et tout être vivant, je suis éblouie par toutes ces formes de vie que la terre nous offre et que je sens vibrer d'un amour intense.

Je suis une artiste anthropocène par le simple fait de vivre mon époque. J'essaye d'avoir le moins d'impact négatif sur la planète.

Parmi mes peintures, il y a une série de bœufs blessés par l'homme, mais dont la blessure dégorge de fruits, ce qui cherche à exprimer que la Nature sera toujours la plus forte.

MB : Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

CV : Pour moi l'origine de l'art vient du Sacré. Depuis toujours l'Homme n'a pas pu vivre que de nourriture terrestre, immédiatement il a eu recours à ce « superflu nécessaire », à cette magie divine de la représentation comme un appel vers l'Autre, que ce soit l'Idole, le Totem ou les Dieux de l'Olympe, que ce soit l'aigle ou les génies de la forêt, le soleil ou l'étoile...Que ce soit le Dieu des croyances monothéistes occidentales ou d'orient, l'Homme, depuis toujours, a ressenti appartenir à une force divine qu'il a cherché à retrouver, à amadouer, à séduire par des représentations et des dons précieux de beauté. Pour l'Homme, prisonnier de son enveloppe éphémère, créer de la beauté, veut dire aussi prier, se rappeler d'un paradis perdu, là où rien ne l'emprisonne, là où la destruction est impossible, c'est vouloir laisser une trace de son passage sur terre qui soit plus forte que sa propre finitude. L'Homme ne se contente pas de vivre de ce qu'il est, il est constamment à la quête de quelque chose d'autre qui le surpasse, c'est une façon pour lui d'échapper à la mort et de toucher l'éternel.

Quelque chose semble avoir radicalement changé pour l'art depuis que l'Homme a voulu le détacher du divin, depuis que la valeur du marché et de la vitesse liée à une rentabilité économique, ont supplanté, remplacé la pureté primordiale de l'origine de l'art. Nous sommes confrontés désormais à d'autres formes d'expression de nature radicalement différente.

MB : En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ? Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

CV : Je ne me sens pas très proche des mythes contemporains, mais ce n'est qu'une question provisoire, de transition. Nous vivons actuellement une période de dispersion, à cause de l'explosion encore très récente de sous cultures, qui se propage sur le Web et qui n'ont pas encore eu le temps de trouver leur harmonie. J'attends de voir la suite avec impatience.

J'essaye de donner chair pourtant aux mythes contemporains par l'Amour que je voue aux grands artistes de la scène et aux artistes de génie : Mozart, Michael Jackson, ces êtres mythiques portent encore en eux l'étincelle divine qui fût à l'origine de l'art, il y a des millions d'années.

Ce que j'aimerais apporter à l'histoire de l'art, c'est de l'innovation surannée, créer quelque chose d'anachronique tout en revisitant les valeurs et les croyances les plus anciennes, les plus primitives. C'est de là que tout est parti, et le premier jet est toujours le plus authentique.

MB : En quoi t'inscris tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

CV : Comme une artiste contemporaine revendiquant la beauté dans la création et le sens du sacré, ce qui à mon sens veut déjà dire être à cheval entre présent et avenir, aussi lointain soit-il.

MB : Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

CV : La beauté pour moi ne se limite pas à une perfection plastique, ni à une parfaite symétrie, bien qu'une harmonie générale me semble nécessaire. J'ai vu la beauté naître et disparaître en quelques secondes sur un même visage, un même paysage. La beauté n'est jamais immobile, aussi pourquoi il est si difficile de la saisir et la fixer sur une image, que ce soit une photo, un dessin, un tableau, pour moi cette force fuyante et éphémère qu'est la Beauté, la vraie, est une force mystérieuse qui fait saillir l'esprit de la matière, elle a le pouvoir surnaturel de nous envoûter, de nous émouvoir jusqu'à l'extase, parfois jusqu'à la blessure.

MB : Quelle est ta filiation artistique ? Quelles sont tes références philosophiques ?

CV : Ma filiation artistique, en dehors de celle familiale, mon grand-père était un artiste-peintre connu en Italie, est celle surtout inspirée par les grands Maîtres de la Renaissance italienne, mais aussi par certains maîtres flamands du XVème siècle, conquise par le raffinement vaporeux et tendrement sensuel de certains Maîtres français du XVIIIème. Je me suis aussi également laissée surprendre par la peinture charnelle et parfois délirante des espagnols de la même époque.

Voici donc ma liste : Botticelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Caravage, Paolo Uccello, Masaccio, Masolino, Piero della Francesca, Vermeer, Pieter Claesz, Rembrandt, Chardin, Fragonard, Louis Mélenz, Velasquez, Goya, dans les plus modernes, Balthus, Chagall, Francis Bacon.

Ma filiation artistique est aussi faite d'images cinématographiques, notamment par les ambiances futuristes et expressionnistes de certains muets, comme dans Fritz Lang, celles purement hypnotiques et silencieuses de Tarkovski, les visionnaires et très poétiques scène de mon ami Fellini.

Mes références philosophiques sont tout d'abord Spinoza, Kant, Schopenhauer, Saint Augustin, Socrate, Jung, Roland Barthes.

MB : Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

CV : Pourquoi est-il si difficile de nos jours de faire reconnaître l'art comme un acte sacré, un acte de prière ?

Pourquoi en 2021 une femme représentant avec Amour et dévotion l'érotisme et le corps d'un homme est encre mal vue et mal jugée dans notre société de 2021, tandis que le contraire est chose banale et même applaudie ?

Pourquoi un artiste-peintre plasticien est souvent considéré aujourd'hui comme quelqu'un qui n'a pas vraiment de métier, doit-il souvent en faire d'autres à côté « pour arrondir ses fins de mois », d'ailleurs, il y a-t-il une case à cocher avec écrit « artiste-peintre » dans la liste des métiers ? pourquoi l'artiste-peintre n'aurait-il pas le même soutien qu'un artiste travaillent dans le spectacle ?

Pourquoi est-il si difficile de vivre de son art quand on n'est pas un peintre célèbre ?

MB : Qui ont été tes mentors ? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

CV : Mes mentors ont été le professeur Verrier aux Beaux-Arts de Montparnasse pendant un an qui m'a appris la perspective, à renforcer les traits de mon crayon, peindre d'après modèle vivant, ne pas avoir peur des contrastes, il y a eu ensuite les excellents Ezio Cella et Gilles Marrey à qui je dois beaucoup et enfin le grand Federico Fellini avec qui j'ai beaucoup dessiné et inventé des petits personnages.

Mais ce qui reste pour moi l'apprentissage le plus fort, le plus sensé cela a été quand j'étais petite avec les élèves de mon grand-père dans son Atelier, c'est là que mes rêves ont pris formes, c'est là que j'ai le plus observé me promenant parmi les chevalets, caressant les pinceaux. Comme j'étais la mascotte à cause de mon très jeune âge et que montrais le désir d'apprendre, on avait fini par s'occuper de moi, me faire place parmi les peintres et j'ai eu mon propre chevalet, mes médiums, ma palette, assise sur un tabouret augmenté par des bottins téléphoniques.

Toi tu es mon ange gardien, tu m'aides à renaître...

MB : Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

CV : J'imagine le monde actuel recelant des petits « Léonard de Vinci » ça et là dans les replis de la multitude, mais ils sont étouffés par un système qui ne leur donnera pas vraiment leur chance, car le rôle de l'artiste aujourd'hui se résume malheureusement au même travail que le reste de la société moderne : la production, le gain maximal en un temps court, et pour le bénéfice du marché. L'art a longtemps été séparé des autres corps de métier, il était prestigieux car sacré, il n'avait pas de cruelles contraintes de temps ou de moyens, il y avait des mécènes, aujourd'hui, la plupart du temps un artiste doit avoir de gros moyens pour se produire lui-même.

Qu'aurait fait un Michel-Ange, un Raphaël et tous ces grands artistes « à mécène » dans un monde comme le nôtre ? Celui qui possède du talent mais pas d'argent aura moins de chance que celui qui n'en a pas mais qui est en mesure de se sponsoriser tout seul.

MB : Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

CV : Ma première émotion esthétique a été un panneau de nuages lumineux derrière la tête de ma mère en contre-jour : j'étais dans le landau que ma mère poussait, je tendais vers elle des mains minuscules, avec une confiance et une tendresse infinie, longtemps j'ai été poursuivie par cet écran lumineux et contrasté... Sans comprendre cependant de quoi il s'agissait, puis un jour, par une odeur fraîche de lessive de marque italienne... Tout a ressurgi de ma mémoire, une émotion profonde m'a envahie jusqu'aux larmes et j'ai pu en faire un tableau. Cette lessive a été en quelque sorte ma madeleine de Proust.

Ma dernière émotion esthétique a été le corps, les cheveux et le visage de l'homme que j'aime lorsqu'il a posé nu pour moi sans le savoir, puisqu'il était endormi.

MB : A l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?

CV : Aujourd'hui la photographie est arrivée à un tel niveau artistique et les artistes photographes aussi, qu'il est difficile de nous jours de répondre à votre question car il peut y avoir une grande similitude, cependant quelque chose de foncièrement différent subsiste dans le fait de pouvoir faire surgir directement de soi des images qui souvent sont peut-être moins précises mais plus riches en symboles et en style, en univers, et puis il y a le côté « récréation », plaisir dans l'usages des matières , couleurs, odeurs qui est bon et ludique.

« L'artiste peut créer ce qui n'existerait pas s'il ne l'avait pas créé », nous disait Malraux.

MB : Comment naissent les images que tu crées ?

CV : Elles viennent à moi comme si elles existaient déjà quelque part entre les plis d'une autre dimension, parfois claires et intègres dans les moments de léthargie ou dans les rêves, cela vient en tout cas quand mon corps est froid et que le cœur est calme. Souvent plus confuses elles viennent aussi en plein éveil et en état d'excitation intellectuelle, alors il faut travailler plus, dessiner et redessiner plusieurs fois pour retrouver l'idée.

Mais là où les cadeaux déferlent c'est lorsque on est déjà habitée par un projet solide car là on vit constamment à l'affût du moindre indice, le monde s'habille en ton projet, les rues, le ciel, les murs ont tous quelque chose à te dire, les coïncidences deviennent nombreuses et les images naissent à l'infini, en effet elles sont déjà là offertes, comme des fleurs tendues qu'on n'a plus qu'à cueillir.

MB : Quel serait ton musée imaginaire ?

CV : Un musée qui puisse accueillir mon projet artistique, mes centaines de peintures et dessins qui attendaient là, dans un grenier, depuis des siècles, peu importe que ce soit après ma mort.

MB : Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

CV : « J'ai fermé les yeux pour mieux te regarder ».



ARTICLE DU COMMISAIRES D'EXPOSITION : Christiana VISENTIN ou la peinture d'âme par Esther Ségal

Docteur en Arts et Sciences de l'Art, plasticienne photographe, auteur et chroniqueuse radio pour Fréquence Protestante et Saison de Culture.



Comment définir aujourd'hui un/une peintre sans rencontrer les rives pensives de la critique ? Emporté, ballotté par les courants multiples de l'histoire de l'art, les mémorialistes ont toujours été tentés de trouver à ce noble voyageur (1), initiateur ou accompagnateur, un ancrage théorique. Et pourtant qu'en est-il de ces profondeurs qui telle la lueur d'un secret (2) font signe au-delà des formes picturales ?

Christiana Visentin par la spontanéité de son approche artistique interroge cette question si souvent éludée désormais par les penseurs de l'art. Sa création est avant toute tentative d'inscription dans une temporalité intellectuelle, une peinture de l'âme, une peinture de l'intériorité. Cette artiste aux multiples thématiques ne représente que ce qui l'émeut – nature, famille, onirisme, infans, symbolisme, mythologies – les sujets se bousculent et se superposent dans des séries toujours perfectibles.

C'est avant toute chose, l'élan de son cœur qui dirige son pinceau et cette dynamique intime et sensible contribue à cette générosité visuelle qui semble surgir à « fleur de toile ». La peinture de Christiana Visentin est à l'image de l'artiste, sensible, habitée et engagée. Loin de l'abstraction et du concept mental, elle se veut exigeante, reconnaissante aux écoles classiques renouant en « humble ouvrière » (3) comme elle se définit avec la tradition de copiste afin de découvrir le monde « avec les yeux » (4) de ceux qui ont fait l'art.

S'ensuit l'émergence d'un univers personnel où le visible flirte avec l'invisible, l'artiste souhaitant ardemment relier les deux versants de la représentation en un corps pictural transfiguré tout comme les deux moitiés d'un symbole dont elle perçoit toute l'évidence au plus profond d'elle-même.



« Madona féconda » : huile sur toile de lin, 119 x 89 cm - 2021

« Partir du réalisme pour mieux s'envoler » écrit-elle... Un envol qui la conduit de monde en monde, d'un espace empreint de réalité et de symbolisme à celui d'un espace sacré et méditatif. En cela, nous pourrions parler d'une peinture d'incarnation et de révélation car Christiana Visentin a le désir intime de traverser la matière, de la magnifier pour mieux en extraire son essence cachée. Peut-être pourrions-nous même évoquer un désir profond de « **réparation du monde** », une volonté de participer à un ouvrage spirituel qui, par une vie contemplative, travaille à récolter les étincelles d'espérance et de renaissance. L'artiste nous le confie : « Je suis une artiste rêveuse et passionnée qui trouve l'inspiration dans la contemplation de l'autre » ⁽⁵⁾ ou encore « je considère mes peintures comme une dédicace d'amour envers tout ce qui m'entoure » ⁽⁶⁾ quand elle ne cherche pas à « rendre grâce à la part de divin qui subsiste en tout être » ⁽⁷⁾.

Se pourrait-il que la peinture mentale n'ait pas complètement imposé son dictat aux artistes et qu'il soit encore possible de se révolter pour reprendre le chemin du Beau au sens de bonté ? Un chemin long et périlleux comme le pressent l'artiste : « créer de la beauté, veut dire aussi prier » ⁽⁸⁾... prier ou plus exactement appeler/*kalein* en grec en écho à *kalon*/beau pour « toucher l'éternel » ⁽⁹⁾. Toute la démarche de sa peinture tend vers cet instinct de salut universel.

Sa série, *Les innocents*, interroge une enfance fragilisée par les désastres écologiques. *Ors* est un écho inconscient à la divinité indo-iranienne Mithra qui sacrifia un taureau pour sauver et fertiliser le monde. Ses deux madones *Madonna féconda* et *Madonna pudica*, l'une solaire et l'autre lunaire, manifestent un « revoiler/révélér » sur fond d'icône et laissent s'échapper un message divinement volatile proclamant la victoire de la vie et de la fécondité. La figure de l'oiseau est d'ailleurs un leitmotiv dans sa peinture tout comme il l'était dans la poésie d'Eluard, témoin ou acteur, phénix, colombe, tourterelle, oiseau bleu du paradis ou rouge-gorge, il accompagne son imaginaire où « la nature sera toujours la plus forte » (10).



« Renaissances du cœur » huile sur lin, 41 x 33cm - 2021

C'est dans ce **regard d'engagement envers la société et l'art sacré** que Christiana Visentin nous présente sa dernière exposition intitulée « Renaissances » aux vallons de l'Ermitage sous la haute présidence de Martine Boulart.

(1) Clin d'œil à Miloz.

(5), (6) et (7). *Idem.*

(2) Concept de Jean-Louis Chrétien.

(8) et (9). *Ibid.*

(3) et (4). *Propos de l'artiste.*

(10). *Ibid.*